



## Le frêne fondateur

● ● Terre riche et humide aux zébrures noires. Rêve et ravissement où sévit la grandeur des frênes noirs. Appelé *maalhakwsak* en langue wôbanaki, le frêne noir (*Fraxinus nigra*) serait à l'origine du peuple Wôbanaki, terme qui englobe plusieurs Première Nations dont les Abénakis, les Micmacs et les Malécites d'aujourd'hui. Selon la légende, le Créateur avait créé des êtres de pierre qui détruisaient tout sur leur passage. Ennuyé par l'état de désolation qui s'ensuivait, Il décida de mettre sur terre le frêne noir qui engendra le peuple Wôbanaki, respectueux de la Nature.

Le frêne noir et la Nation Wôbanaki demeurent donc inséparables. Volutes et légèreté définissent bien l'aspect des magnifiques paniers que confectionnent les Wôbanakis. Ils constituent les éléments distinctifs de la relation intime Wôbanaki-maalhakwsak et naissent des éclisses ou clisses (*wigbiak*) tirées du tronc du frêne noir, à l'image du peuple né du même arbre. En plus de son utilisation en vannerie, l'écorce du frêne a joué un rôle important en tant que médicament (pour combattre les rhumatismes et les problèmes urinaires, et aussi comme laxatif, surtout chez les Mohawks), ainsi qu'en construction (fabrication des wigwams), comme bois de chauffage ou comme teinture bleue.



Panier de mariage créé par Barbara-Ann Watso, Collection Musée des Abénakis.

Évidemment, le frêne noir demande le respect. Sa récolte est donc entourée d'un grand savoir-faire et d'une éthique particulière. Il faut d'abord, au printemps, cibler les troncs d'environ 30 cm de diamètre dits « clairs de nœuds » sur les quatre faces. Ensuite, une prière s'impose avec un retour de tabac à la terre. L'arbre est ainsi remercié. Une fois l'arbre écorcé, le battage du bois commence. Ici, les coups donnés avec le dos de la hache sont à l'instar des tapes amicales sur l'épaule d'un ami. Après tout, le frêne n'est-il pas l'ancêtre

des Wôbanakis? Puis, après le battage, les clisses se séparent et le travail patient de vannerie peut commencer, souvent avec l'aide de son frère, le foin d'odeur (*miskiko*) (*Anthoxanthum nitens*). C'est le cœur de tout un peuple qui résonne dans la fabrication des paniers wôbanakis. ■

Pirurtuq signifie « plante » en inuktituk.

*Avec la collaboration de Michel Durand Nolett d'Odanak.*

*Alain Cuerrier est ethnobotaniste au Jardin botanique de Montréal.*